
**Mutations, Magasin Général – Studio international en création
multidisciplinaire, Sainte-Madeleine-de-la-Rivière-Madeleine.
Du 8 juillet au 5 août 2016**

Sylvain Campeau

Numéro 105, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85133ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Campeau, S. (2017). Compte rendu de [Mutations, Magasin Général – Studio international en création multidisciplinaire, Sainte-Madeleine-de-la-Rivière-Madeleine. Du 8 juillet au 5 août 2016]. *Ciel variable*, (105), 91–92.

autobiographiques qui se faisaient jour dans *Laisser entrer la lumière* constituent le cœur de la série *S'immiscer*, composée d'images juxtaposées représentant des moments d'intimité que l'on devine significatifs pour le photographe.

Dans un registre qui donne le beau rôle aux liens entre les gens, Anne-Claire Hotte met en lumière les rapports qui unissent les personnes entre elles et au paysage qu'elles habitent dans *Les solistes* et *Toutes les familles se ressemblent*. Tout au long de ces deux séries, on sent l'engagement de la photographe envers ses sujets : temps de la prise de vue et de la pose, de la recherche d'un territoire commun pour tisser un lien et créer une image qui ne soit pas que le simple enregistrement d'un instant fugitif, mais qui témoigne de la durée de la rencontre entre l'artiste et ses modèles qui, au terme du processus, deviennent de véritables sujets.

Le duo Bruno Santerre et Thuy Amélie Nguyen ainsi que Louis Perreault proposent des œuvres dans le cadre du parcours extérieur exclusivement. La série *Enracinement*, de Santerre et Nguyen, dispersée dans la municipalité de Kamouraska, reprend le motif du cadre et du paysage cadré, non plus par

le viseur de l'appareil photo comme chez Leroux, mais plutôt par un élément sculptural posé dans la nature qui à la fois dissimule, révèle et transforme le paysage. Le minimalisme des images aboutit à une abstraction géométrique et à un jeu de formes et de couleurs pures. Les mots de Nguyen font entendre une voix hors champ en contrepoint aux images.

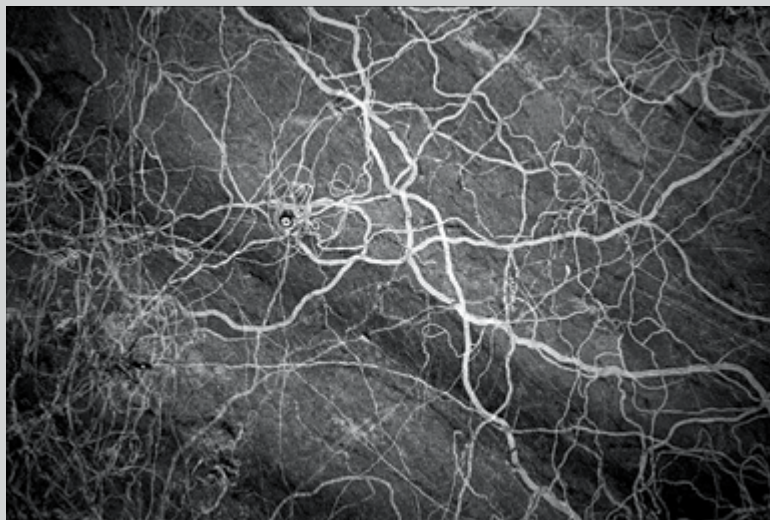
La présence des œuvres en extérieur

rappelle que la réception et la lecture des images photographiques sont toujours tributaires de leur dispositif de présentation. À cet égard, les tirages de dimensions uniformes présentés en extérieur nivellent la vision personnelle des photographes et dépersonnalisent leur production. Cela est particulièrement évident dans le cas de la démarche de Louis Perreault, qui est attaché à

représenter une nature foisonnante et symbolique dans laquelle le format des tirages, leur rendu et leurs valeurs tonales font l'objet de choix de la part du photographe et font partie intégrante de sa vision. De plus, la continuité qu'entend établir l'artiste à travers l'agencement de ses paysages est brisée par leur dispersion en trois lieux, le dispositif prenant nettement le pas sur les intentions de l'artiste.

L'atomisation de la proposition du commissaire et sa dispersion en petits groupes d'images dans dix lieux souvent aussi éloignés qu'improbables brise la continuité du visionnement et oblige le regardeur à une gymnastique éprouvante afin de recomposer un portrait d'ensemble de l'événement, qui restera fragmentaire puisqu'il repose essentiellement sur la mémoire. Si la formule a fait la fortune des *Rencontres d'Arles*, elle révèle ici ses limites.

—
Pierre Dessureault est historien de la photographie et commissaire indépendant. Il a organisé de nombreuses expositions et publié un grand nombre de catalogues et d'articles sur la photographie actuelle, dont l'ouvrage *Nordicité*, publié sous sa direction aux Éditions J'ai VU en 2010.
—



Pierre Blache, *Errances* (extrait), 2016, installation photo/vidéographique

Mutations

Magasin Général – Studio international en création multidisciplinaire
Sainte-Madeleine-de-la-Rivière-Madeleine

Du 8 juillet au 5 août 2016

L'année dernière, c'était en quelque sorte la pré-ouverture de ce studio en création multidisciplinaire. Evelyne Leblanc-Roberge y avait présenté son travail photographique et vidéographique dans une exposition intitulée *Tactiques de camouflage*, qui mobilisait activement, le soir venu, la devanture et les fenêtres de cet ancien magasin général datant du XIX^e siècle. Mais les fondateurs du studio, Louis Couturier et Jacky Georges Lafargue, comptaient bien inviter d'autres artistes à produire des œuvres chez eux.

Cette année, le mandat de sélectionner des artistes en suivant les paramètres d'une thématique qui lui paraissait féconde a été confié au commissaire indépendant et directeur de la revue *Espace André-Louis Paré*. Il a ainsi réuni des œuvres des artistes Sébastien Cliche, Isabelle Hayeur et Emmanuelle Léonard dans une exposition intitulée *Mutations* qui, en plus de solliciter à nouveau la façade du bâtiment, offre une programmation d'œuvres vidéo-graphiques projetées dans un cinéma extérieur sur le terrain faisant face au Magasin.

Le plus visible, en arrivant au studio, c'est évidemment la grande œuvre photographique sur bâche qui orne

le devant du magasin. Il s'agit d'une des œuvres de la série *Underworlds* d'Isabelle Hayeur. *Remous* (2016) est une des rares images de cet ensemble à montrer une présence humaine en la personne d'une adepte de planche à rame (*paddleboard*), floue, à genoux sur son embarcation. La photo a été prise à moitié dans l'eau, d'où les grosses bulles d'oxygène qui montent à la surface au premier plan. S'ajoute à cette image une présentation des vidéos *Solastalgia*, *Flow*, *Hybris* et *Private Views*, toutes des œuvres qui illustrent et documentent les changements auxquels notre environnement immédiat, fût-il naturel ou bâti, est de plus en plus soumis.

Les œuvres d'Emmanuelle Léonard sont plus à l'affût des changements et de la succession des générations. Suivant la pratique qu'on lui connaît, qui s'inspire du documentaire, mais qui joue parfois de façon incongrue sur les principes de sélection des images comme si elle pointait vers autre chose que ce qui est dit et que ce qui semble faire l'objet de l'étude filmique, Emmanuelle Léonard saisit les gens dans leur environnement familier et les interroge subtilement, sans façons, mais efficacement et non sans laisser place à des silences qu'une pratique documentaire traditionnelle



Isabelle Hayeur, *Remous*, 2016, de la série *Underworlds*, impression au jet d'encre sur bâche, 4 x 4 m, photo : Le Magasin général



Emmanuelle Léonard, *La Providence*, 2014, vidéo HD, 29 min, photo : Le Magasin général

je donne ici quelques exemples :
 « Dans cette histoire, quelque chose qui est caché ne sera pas révélé »,
 « Dans cette histoire, le monde qui est là, devant nous, n'est pas assemblé »,
 « Dans cette histoire, vous cherchez une façon de recommencer votre vie, mais qui ne dérangera personne ». Lorsque l'histoire reprend, elle est légèrement différente, puisant dans ses cycles alternatifs. Ainsi présentée, elle nous livre ses clefs, le principe de construction que son auteur a établi. L'image est parfois double ; une seconde image, épousant la forme carrée de la surface de projection, mais de plus petite taille, apparaît au centre de la première image. On y voit aussi les personnages au travail, à l'ordinateur et au ruban magnétique, en train de créer l'œuvre qui se déploie sous nos yeux, là, maintenant.

Il faudra compter, au cours des prochaines années, avec ce nouvel acteur qu'est le Magasin général, dont l'initiative est en parfaite conformité avec l'approche même que les artistes Louis Couturier et Jacky Lafargue ont toujours respectée dans leur travail artistique : celle d'un art en phase avec sa communauté. Pour cette première exposition de groupe, cadre enchanteur et œuvres de qualité ont été au rendez-vous pour créer un précédent.

Sylvain Campeau collabore à de nombreuses revues canadiennes et européennes. Il est aussi l'auteur des essais *Chambre obscure* : photographie et installation, *Chantiers de l'image* et *Imago Lexis de même que de cinq recueils de poésie*. En tant que commissaire, il a également à son actif une trentaine d'expositions.

considéreraient comme perturbateurs. Avec les pièces *La taverne*, *Postcard from Bexhill-on-Sea* – où elle interroge des retraités assez âgés sur leur perception du futur –, *La providence* – où des religieuses bousculées dans leur quotidien manifestent confiance, humour et foi devant les vicissitudes du présent et les bouleversement de l'avenir –, l'artiste est sûre de toucher une corde sensible, dans ce coin de pays qui voit malheureusement trop souvent partir ses jeunes.

Sébastien Cliche présente, quant à lui, *Le ruban*, une pièce réalisée en partie sur place et qui s'inspire de ce que son séjour en ces terres lui a suggéré. Il s'agit d'une projection au fond de la remorque d'un camion. Choix judicieux puisque l'histoire relatée est justement celle de deux personnages pris d'une irrépressible envie de s'aventurer sur la route et qui rencontrent des camions qu'ils vont suivre. Ce ruban peut être celui de la route 132, qui fait le tour de la Gaspésie et dont les habitants et les visiteurs reconnaîtront l'emprise sur la vie de la région. La bande vidéo est composée de variantes d'une durée de 5 minutes 30 secondes, chacune s'ouvrant sur une courte introduction dont



Sébastien Cliche, *Le ruban*, 2016, installation vidéo HD, en continu avec déroulement aléatoire, intégrée à une remorque de camion, créée pour l'évènement, photo : Sébastien Cliche

Holly King

À la frontière du mystère

Musée des beaux-arts
de Sherbrooke
Du 1^{er} octobre 2016
au 22 janvier 2017

Cette exposition de mi-carrière de l'artiste multidisciplinaire Holly King arrive au Québec à l'issue d'une tournée commencée en Ontario durant la première moitié de 2016, d'abord à la Robert McLaughlin Gallery d'Oshawa, puis à la Thames Art Gallery de Chatham. Les cinq diffuseurs¹ ont également collaboré pour produire un catalogue monographique bilingue, le seul depuis celui publié par le Musée canadien de la photographie contemporaine en 1998. Entre les essais de Francine Paul et de Linda Jansma, un premier portfolio récapitule judicieusement les séries précédant les quatre présentées dans

l'exposition, qui datent de la dernière décennie et font l'objet du second portfolio, le tout sous le titre anglais *Edging Towards the Mysterious*, dont les connotations sont plus riches que sa traduction française. S'il s'agit bien ici de passage à la limite, c'est plutôt sous la forme d'une valse-hésitation entre les points extrêmes ou plutôt de bascule² du mouvement de pendule décrit par l'évolution dialectique de cette démarche artistique : la nature et l'artifice, le graphique et le photographique, le réel et l'imagination, le proche et le lointain, le grand et le petit, le visible et l'invisible.

Connue pour ses paysages romantiques construits en studio, King se détache de leur semblant poétique de réalisme dans *Twisted Roots* (2006-2008). On croit plutôt reconnaître l'espace ouateux sans horizon des toiles surréalistes d'Yves Tanguy, sauf qu'il est ici peuplé de racines de pommier, parfois en suspens, dont les radicelles accueillent en leurs frondaisons inverses des pétales encore plus délicats ou encore des papillons peints à l'encre sur acétate et tenus par des fils invisibles. Leur aspect d'aquarelle pousse vers un effet graphique en noir et blanc ces racines que l'on retrouve aussi dans la